



De la tour...

Bulletin de l'Association pour la Connaissance et la Sauvegarde du Patrimoine Fertésien

Edito:

Au cours des deux dernières années, plusieurs familles nous ont interrogé sur des enfants ayant séjourné à l'Orphelinat Saint-Léon. Il nous semble donc nécessaire de faire un exposé sur cet établissement, assez méconnu des fertésiens, mais qui a pourtant existé de 1885 à 1944.

Nous allons scinder notre analyse en deux parties :

- les fondateurs de l'orphelinat : la famille Dessalles.*
- l'Orphelinat Saint-Léon.*

LA FAMILLE DESSALLES

Le 6 mai 1874, M. et Mme Jean Dessalles achètent le château de La Ferté-Saint-Aubin et ses dépendances.

Dans un manuscrit intitulé « Les recherches sur La Ferté-Saint-Aubin » datant de 1940, M. Raymond Auger, greffier, nous relate la façon dont fut acheté le château :

« Un soir de mai 1874 (sans doute le 5), deux voyageurs débarquaient à La Ferté-Saint-Aubin et s'en furent trouver le maire, puis le notaire.

L'heure était déjà avancée mais ils ne semblaient pas en quête d'un gîte ; ils déclarèrent : « nous voulons acheter le château de La Ferté et y coucher ce soir ». Le notaire lève les bras au ciel : « Mais c'est impossible, il faut d'abord que vous le connaissiez et pour cela, que vous le visitiez, puis je ne pourrais vous en remettre les clés qu'après signature de l'acte si vous décidez de l'acheter ». L'officier ministériel fut le plus fort et il fallut bien que nos deux voyageurs se résignassent à coucher à l'hôtel de la Croix Blanche.

Mais Maître Léonce Berthier, notaire, n'en fut pas quitte et dès le lendemain, le château hâtivement visité, il lui fallut préparer l'acte de vente ».

Ces voyageurs n'étaient autres que M. et Mme Dessalles.

« M. Dessalles était originaire du Puy-de-Dôme. Il était cuisinier. Ainsi, le château passe d'un hôtelier (M. Stanislas Andrieu était l'époux de Mme Angélique Dolléans, propriétaire en propre du château et de ses dépendances) à un maître queux et quand nous écrivons maître queux, c'est avec une majuscule que nous devrions le faire ; d'abord à cause de ses talents culinaires et ensuite, de son goût subtil.



Ces brillants talents lui valurent d'accéder aux cuisines royales et il eut l'honneur de préparer les mets du Roi Citoyen : Louis-Philippe Ier. »

Lorsque l'on dispersa une partie du mobilier de M. Dessalles, après sa mort, il fût vendu des casseroles de cuivre marquées du chiffre royal « L.P. ».

Une légende s'était même établie dans sa résidence solognote selon laquelle c'était grâce à lui que la famille royale était parvenue à quitter les Tuileries sans encombre lors de la Révolution de 1848. En brochant encore sur ce récit, on ajoutait même que M. Dessalles avait prêté au roi un costume de cuisinier et que c'est peut-être ce déguisement qui lui sauva la vie. Ceci n'est que légende car on connaît aujourd'hui avec certitude les circonstances du départ du roi des Tuileries: il sortit du Palais comme un bon bourgeois, donnant le bras à la reine, entourés de leurs enfants et de quelques fidèles; suivaient de nombreux gens de service et quelques gardes nationaux à cheval; puis il monta avec ses gens dans trois voitures affrétées par le Duc de Nemours et partit en direction de Saint-Cloud, sous escorte du 2ème Dragon et du 2ème Cuirassier.

Malgré tout le prestige qui en eut rejailli sur notre « maître queux », il faut bien nous incliner devant la vérité historique et déclarer fausse cette légende.

« Mme Dessalles, née Renée Courtemanche, était le onzième enfant d'une famille peu aisée. Elle avait les doigts extrêmement habiles et le génie de la couture. Elle réussit à monter une maison de premier ordre: Place Vendôme à Paris, où défila le « gratin » non seulement de Paris, mais de l'Europe.

Elle fut couturière de la Reine Marie -Amélie de Bourbon, puis de l'Impératrice Eugénia Marie de Montijo de Guzman et de la Cour de Russie.

Elle eut l'occasion de déployer des talents et des dons exceptionnels. Elle avait son brocheur et son teinturier et savait varier ses modèles à l'infini. Il est bien regrettable que la collection de ses modèles qui était à La Ferté ait été dispersée.

Tant de talents lui valurent la fortune et c'est une partie de celle-ci qui fût investie pour acheter le château de La Ferté .»

Les époux Dessalles étaient mariés sous le régime de la communauté légale des biens. Ils acquirent le 6 mai 1874 le château de La Ferté. Ils avaient un fils prénommé **Léon**, né le 5 avril 1837, qui était poète.



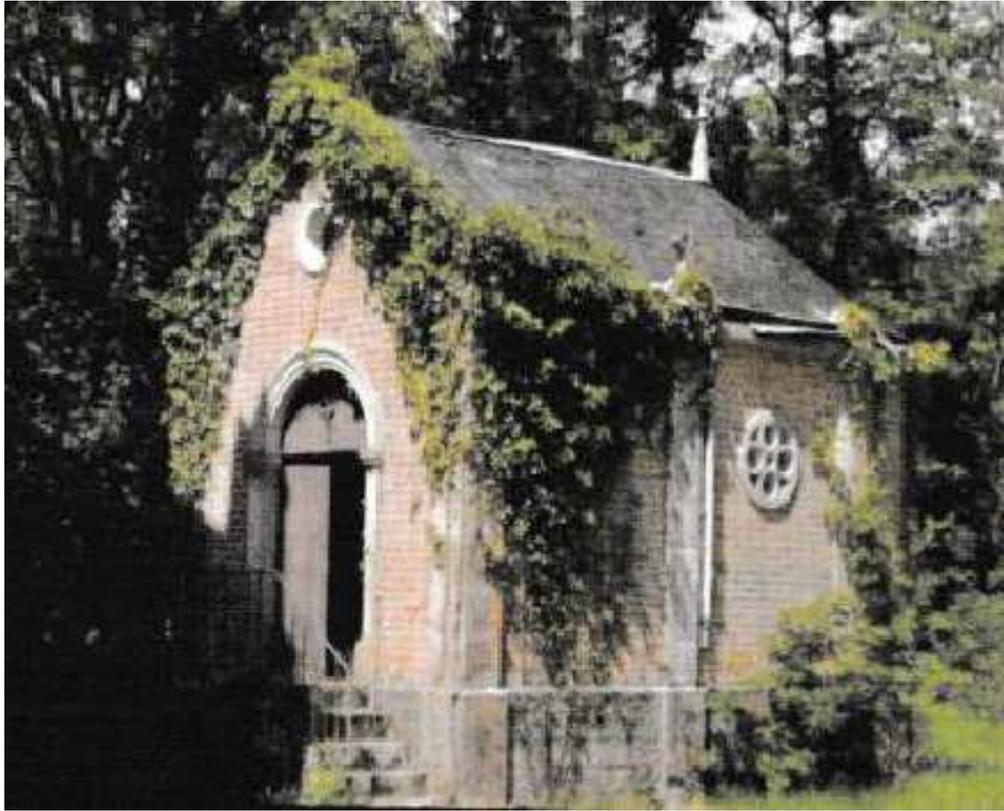
Portrait de Léon Dessalles dans " Mes Vingt ans - Essais poétiques " par Léon Dessalles. PAU - 1859

Léon décéda le 9 septembre 1858, emporté par une maladie cruelle (très vraisemblablement la phtisie ou tuberculose pulmonaire). Pour ses parents, ce fût alors le vide dans leur existence, malgré l'argent ; Mme Dessalles le ressentit particulièrement et ses facultés durent quelque peu en souffrir.

Dans son manuscrit, Raymond Auger reprend un témoignage qui semble vrai selon lequel Mme Dessalles avait fait faire, à son fils embaumé, un cercueil vitré au niveau du visage. Léon avait été inhumé à Pau en 1858

et lors du transfert du corps, de Pau à La Ferté, Mme Dessalles voyagea avec ce cercueil... Dans une auberge, où elle était descendue, elle allait, à chaque instant, contempler le visage du disparu et une servante qui voulut savoir ce qui intéressait si vivement cette voyageuse faillit s'en trouver mal et alla signaler la présence de ce corps à la police qui ne fut pas loin de croire à un assassinat.

Ce qui est certain, c'est que Mme Dessalles, pour le rapatriement du corps de son fils, fit construire dans l'Île de la Princesse, île édiflée par le Prince Masséna où toutes les fleurs les plus odoriférantes et les plus belles furent regroupées, une pe-



Petite chapelle de l'île de la princesse

tite chapelle de briques où elle déposa le cercueil de son fils bien aimé, allant le voir plusieurs fois par jour. Cette chapelle est surmontée d'une toiture en ardoises. Le chevet (partie postérieure du chœur de la chapelle) est circulaire et comporte un vitrail. Les murs extérieurs sont rythmés par des bandeaux en pierre verticaux contrastant avec le rouge de la brique et donnant ainsi une poussée verticale à un édifice bas et massif. Mme

Ci-dessous: les 2 chapelles de l'île de la princesse

Dessalles eut le tort de chauffer cette pièce pour s'y tenir l'hiver tant et si bien que, malgré l'embauvement, le corps se décomposa.

On peut encore, de nos jours, voir ce bâtiment quelques mètres derrière la grande chapelle néogothique aux proportions exceptionnellement vastes pour cette chapelle de



château que M. et Mme Dessalles firent aussi construire en cet endroit toujours en souvenir de leur fils..



M. Dessales décéda le 27 octobre 1883.

En souvenir de son défunt mari et de son fils bien aimé, Mme Dessalles décida de fonder un « asile » rural, un hospice de plusieurs lits et un orphelinat de garçons qui portera le nom de Saint-Léon dans l'aile sud du château.

M. Auger cite un témoignage selon lequel la plaque de marbre gravée « Orphelinat de Saint-Léon » était celle de la maison de couture de Mme Dessalles gravée au dos. Cette plaque fixée au pilier du château n'existe plus et, de ce fait, nous ne pouvons en vérifier l'authenticité.

La prochaine gazette portera sur l'Orphelinat Saint-Léon lui-même.

En bref... En bref... En bref... En bref...

Si vous avez des témoignages suite à la « copieuse » gazette N° 44, nous sommes à votre écoute. Cela enrichira la connaissance de l'histoire de notre commune pour les générations futures.

Nous vous sollicitons souvent pour obtenir des documents ou objets du patrimoine fertésien mais, nous disposons aussi d'une multitude de documents divers. **N'hésitez pas à nous contacter**, nous avons peut-être ce que vous cherchez.

Toutes les photos anciennes de La Ferté et de Saint-Aubin sont les bienvenues ceci, pour enrichir les archives de notre association. Elles seront retournées à leur propriétaire après avoir été scannées.

ACSPF-Bibliothèque municipale-Rue Aristide Briand - 45240 - La Ferté-Saint-Aubin

Contact : acspf45@gmail.com

site : www.acspf.fr